Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 3

Artikel: Propos du vignoble
Autor: Mat.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230810

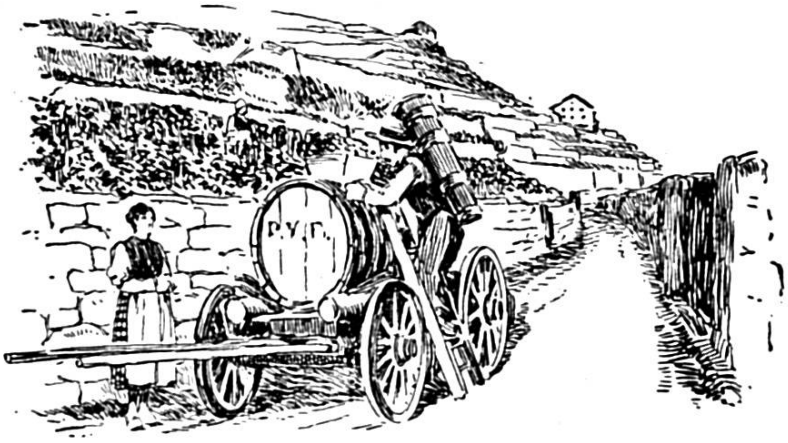
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



PROPOS DU VIGNOBLE

Les vendanges 1957 ne sont plus qu'un souvenir, un mauvais souvenir pour quelques-uns, un meilleur pour d'autres !

Il semble que chaque année les vendanges vont plus vite !

On n'a plus le temps de s'en apercevoir. C'est notre époque fiévreuse et mécanique qui en est la cause. Vite, toujours plus vite ! Avec ces engins hydrauliques ou continus qui te vous sèchent la vendange en un rien de temps, il faut que ça marche et que ça barde ! Les pressoirs sont devenus des usines. On presse sur un bouton, on tire une manette et ça part.

Jadis les vendanges se faisaient plus tranquillement ; on avait le temps. Et quand le pressoir ne pouvait plus « suivre » et que les tines étaient pleines, on ralentissait la cueillette.

Le soir il y avait de la gaieté dans les pressoirs. Bruits sympathiques : le clac-clac des clavettes, le ronronnement du treuil, les craquements de la palanche, le bruit du moût qui coule au milieu d'un rond d'écume. Entre les « recoupées », tout en serrant, en encavant, l'on buvait un verre, l'on chantait, l'on dansait parfois aux sons de l'accordéon. L'on racontait des histoires, l'on plaisantait aussi. Sait-on encore aujourd'hui ce que c'est qu'un « essuie-tine ? » Trouverait-on encore quelqu'un pour aller le chercher ? Comme à l'école de recrues quand on vous envoyait demander « le parapluie de l'escouade » ou « la clef du champ de tir ? » La poésie des vendanges disparaît. Faut-il le regretter ?

Voulez-vous de la prose ?

Nous lisions l'autre jour dans un de nos quotidiens, l'annonce suivante :

« *Le carburant désaltérant se boit au Scotch-bar...*

Décidément, l'homme devient une machine. Vous verrez que dans quelques années, on trouvera dans nos villes et nos villages des colonnes de distribution où les hommes et les femmes viendront faire leur plein de... carburant. Un tuyau dans le gosier, un coup de pompe et le tour sera joué !

Mais nous n'en sommes pas encore là, avec notre vin, le vin de nos vignes, car, autrement ce serait trop triste, N'est-il pas vrai ? Amis du vin ou confrères du Guillon !

Le vin 1957 sera bon. D'aucuns l'ont déjà baptisé *Bébé Lune !* Peut-être qu'en sa compagnie, mieux qu'avec une fusée, l'on se risquera d'aller dans la lune... sans quitter la planète !

Mat.

Entre avocats

— *Nous avons eu un mal de chien dans cette affaire de succession.*

— *Comment ça ?*

— *Ne m'en parlez pas !*

» *Figurez-vous qu'à vingt reprises différentes, les héritiers ont failli s'entendre !* »